

PAGES LOCALES D'AFRIQUE DU SUD-EST

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTIE DE L'INTERRÉGION



Qu'est-ce que le Seigneur commande aux hommes en ce qui concerne la paternité ?

Frère Stanley G. Ellis

Présidence de l'interrégion d'Afrique du Sud-est

« La famille : Déclaration au monde » répond à cette question en 5 étapes :



1. Devenir père

Le Seigneur commande aux hommes de se marier. On nous enseigne que « le mariage de l'homme et de la femme est ordonné de Dieu » et « est essentiel à son plan éternel ». Une fois mariés, l'homme et la femme doivent avoir une famille. « Le commandement de Dieu pour ses enfants de multiplier et remplir la terre reste en vigueur », et « la famille est essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants ». On nous rappelle que nous avons tous « acceptés son plan » qui nous permet finalement de « réaliser [notre] destinée divine comme [héritiers] de

la vie éternelle ». Nous sommes invités à aller au temple pour notre scellement de mariage afin que nos familles puissent « être unies éternellement ».

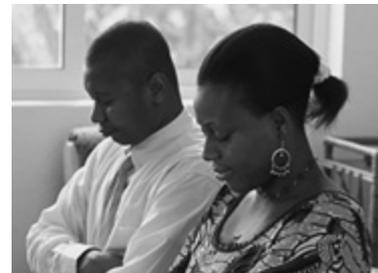


2. Être chaste avant le mariage et totalement fidèle à votre femme.

« Dieu a ordonné que les pouvoirs sacrés de procréation ne doivent être employés qu'entre l'homme et la femme, légitimement mariés ». « Les enfants ont le droit d'être élevés par un père et une mère qui honorent leurs vœux de mariage dans la fidélité totale ».

3. Aimer et chérir votre femme ; la traiter comme une partenaire égale.

Vous avez une « responsabilité solennelle » d'aimer votre femme



et de la chérir. Vous devez l'aider et lui permettre de vous aider, en qualité de « partenaires égaux ».



4. Élever vos enfants correctement.

Cela implique un « devoir sacré » :

1. « d'élever [les] enfants dans l'amour et la droiture »
2. « de subvenir à leurs besoins physiques et spirituels »
3. « de leur apprendre à s'aimer et à se servir les uns les autres »
4. « d'observer les commandements de Dieu », et
5. « d'être des citoyens respectueux des lois où que [vous] viviez. »

Vous serez « tenu responsable devant Dieu de la manière dont vous vous serez acquittés de ces obligations » envers votre femme et vos enfants.



5. Présider, pourvoir et protéger.

Dans le plan du Seigneur, « Le père doit présider sa famille dans l'amour et la droiture. Il a la responsabilité de pourvoir aux besoins vitaux de la vie, et à la protection de sa famille ».

En tant que père depuis quarante-quatre ans maintenant, je sais que le Seigneur prend à coeur cet « appel éternel » qu'il nous a donné. Ce sont ses enfants aussi bien que les

nôtres. Il les chérit et nous les a confiés. C'est une grande, et parfois, une effrayante responsabilité. Mais ça vaut la peine ! C'est beaucoup de travail et ça peut causer de la détresse. Mais ça vaut la peine ! La joie qui découle du mariage et de la famille est la meilleure qui soit.

Comme le président Boyd K. Packer nous rappelle souvent, de tous les titres de Dieu, il a choisi celui de « Père ». Dans cette responsabilité particulièrement, il ne nous laisse jamais seuls. Le Seigneur nous aide, nous guide, nous reconforte, nous enseigne, nous prévient, et nous pardonne. Dieu exige nos meilleurs efforts en tant que maris et pères, et le meilleur de nous-mêmes c'est suffisant. ■



Jacques A. Van Reenen, Soixante-dix d'interrégion d'Afrique du Sud-est

et toute ma discipline. Lorsque je réfléchissais à cette expérience, j'ai ressorti beaucoup de ressemblances avec l'Évangile et avec la vie en général (Philippiens 4:13).

Pendant l'excursion, nous avions des guides superbes qui nous conduisaient, nous encourageaient, et nous prévenaient du danger. Nous avions aussi des porteurs qui, sans se plaindre, ont transporté tout ce que nous ne pouvions transporter nous-mêmes. Dans l'Église, parfois nous oublions comme ils sont précieux nos dirigeants – les dirigeants qui connaissent le chemin, qui connaissent les dangers devant, et qui nous encouragent tout au long du chemin. Parfois ces dirigeants portent nos fardeaux avec nous, et ils le font sans se plaindre.

De temps en temps nos guides nous encourageaient

DIRIGEANTS LOCAUX DE LA PRÊTRISE

Atteindre la plus haute gloire

Frère Jacques A. Van Reenen

Le 25 août de cette année, j'ai escaladé la plus haute montagne en Afrique. Je me suis senti « au sommet du monde », mais au même moment, je me suis senti très petit et insignifiant. Atteindre le sommet fut le résultat d'une randonnée pédestre et d'une escalade laborieuses de plus de six jours. Je n'ai jamais pris part à quelque chose de pareille, et pendant l'escalade,

j'ai appris beaucoup de choses sur la vie et sur moi-même. Nous sommes ce que nous pensons ; nous réussissons ou échouons selon que nous avons de buts ou que nous en manquons. Bien que j'aie décidé longtemps auparavant que j'atteindrais le sommet de la plus haute montagne isolée dans le monde, ça nécessitait encore toute mon énergie, ma concentration totale,

d'accélérer notre cadence, mais aux altitudes plus hautes ils nous rappelaient de ralentir notre cadence afin de conserver l'énergie et de ne pas nous épuiser. L'air était tellement léger à haute altitude qu'il était difficile de respirer normalement. Dans la vie, lorsque nous atteignons des nouveaux niveaux dans la croissance spirituelle et nous nous efforçons d'être meilleurs, nous sommes exposés à des épreuves plus grandes et à des éléments violents.

Cependant, notre Père céleste veut que nous nous élevions de plus en plus haut dans notre voyage appelé vie. Il veut que nous soyons un peu meilleurs chaque jour, un peu plus parfaits chaque année. Il nous a bénis avec tout ce dont nous avons besoin pour retourner au plus haut pic dans notre existence, la gloire éternelle avec de lui. Il veut que nous choissions le bien. Nous n'avons pas à subir de tests d'endurance physique compliqués, mais nous pouvons et devons supporter le cours du voyage de la vie le long de terrains rocaillieux et parfois montagneux d'épreuves, en gardant les buts et les alliances que nous avons faites pour atteindre la plus haute gloire dans les royaumes éternels (D&A 58:27-30).

Sur le Kilimanjaro, j'avais eu diverses expériences allant de l'exultation à la déception totale. Je faisais partie d'une



*Frère
Van Reenen
au sommet*

équipe de six : quatre hommes et deux femmes. Le vol de Johannesburg à Nairobi et ensuite à Kilimanjaro s'est bien passé. Le moral était haut et il y avait de l'excitation dans l'air. Le premier jour, nous devions peser notre équipement. Il était

accordé à chacun de nous 12 kg en plus de ce que nous transportions nous-mêmes. Ces bagages supplémentaires étaient transportés à la montagne par des porteurs et devaient être limités, vu qu'ils avaient aussi d'autres objets à transporter. La panique



*Frère
Van Reenen
avec les guides*



**Frère
Van Reenen
avec son sac**

s'est installée lorsque chacun de nous a pesé son équipement et nous nous sommes rendus compte que nous avons apporté trop de bagages. La plupart des objets dont nous devons nous débarrasser n'étaient pourtant pas vraiment nécessaires. Ils étaient juste des comforts des hommes et pas du tout indispensables. Lorsque nous nous sommes débarrassés de nos bagages excédentaires, nous étions rassurés par nos guides que nous serions mieux en route sans eux pendant les sept jours suivants. Nous serions plus

légers et mieux aptes à endurer notre excursion.

Lorsque je réfléchissais à cette expérience, je me suis rendu compte que dans la vie nous portons aussi des bagages excédentaires, peut-être comme des souffrances et expériences pénibles, ou même comme un péché non résolu. Lorsque nous prenons la décision d'accepter l'expiation de Jésus-Christ, de se repentir et se débarrasser de nos lourds fardeaux, nous sommes mieux aptes à monter en flèche aux hauteurs plus élevées et de nous rapprocher de notre Père céleste (Matthieu 11:28-30).

Le premier jour de l'escalade, nous avons vite appris que nous ne devons pas dépasser la cadence fixée par nos guides (Mosiah 4:27), parce que cet après-midi là il y avait déjà certains membres d'autres équipes sur la montagne, qui souffraient de mal d'altitude et de sureffort. Il y avait aussi ceux qui avaient peur parce qu'ils n'étaient pas bien préparés, et ils ont abandonné l'escalade alors que nous étions seulement un peu au-dessus de 2800 mètres. Dans les Écritures, on nous rappelle que si nous sommes préparés, nous ne craignons pas (D&C 38:30).

Pendant les six jours qui ont suivi, notre endurance, notre force, et notre détermination furent testées au maximum. Nous avons fait face au froid rigoureux et à des défis physiques, mais

surtout nous devons lutter contre l'invisible. Nos plus grands défis résident dans nos pensées : la volonté de réussir ou de capituler. Nos ennemis invisibles étaient une discipline médiocre, un mauvais jugement, et un esprit déconcentré. Nos pensées étaient les catalyseurs de nos actions, exactement comme elles le sont durant notre vie ici sur terre (D&A 88:67).

Comme nous marchions plus haut sur la montagne, il devint clair que ce n'était pas une mince affaire. L'escalade nécessitait un grand travail, un dévouement, une discipline, une unité, et une grande détermination. Le dernier jour avant que nous n'arrivions au sommet, nous étions à une altitude de 4673 mètres. C'était lorsque je me rendais vers ce dernier camp appelé Barafu que j'ai été témoin du parfait exemple de dévouement et de détermination. J'ai rencontré un père et son fils qui escaladaient le Kilimanjaro ensemble. Cela ne semblerait pas extraordinaire en des circonstances normales, mais le jeune garçon, de 17 ans, avait le syndrome de dépression. J'étais inspiré lorsque je l'ai vu faire son chemin vers le camp Barafu. J'ai appris plus tard qu'il n'avait pas été capable d'atteindre le sommet, mais il était l'un de ceux qui s'y rapprochèrent. J'étais fortifié par le courage de ce jeune homme. Quoiqu'un corps physique

handicapé l'ait peut-être handicapé dans cette vie, il est toujours déterminé à montrer un exemple à beaucoup d'autres, avec une espérance certaine d'un monde meilleur à venir (Éther 12:4).

Tout comme j'ai besoin de détermination, de foi, de concentration, et de courage pour escalader la plus haute montagne en Afrique, nous avons tous besoin de ces mêmes attributs pour surmonter le grand défi de la condition mortelle. Notre Père céleste nous a bénis avec des dirigeants inspirés, des Écritures, et des commandements comme guides. Il nous a aussi donné la famille, les amis, et les frères et soeurs saints pour aider à porter nos fardeaux. De plus, à travers le don de l'expiation de Jésus-Christ, nous pouvons alléger notre fardeau et accomplir nos missions. Même avec les faiblesses



*Frère
Van Reenen
en train
d'escalader*

que nous avons à cause de la condition mortelle, nous pouvons avancer avec courage et foi.

Notre Père céleste désire vivement notre retour. Il sait que nous gravirons de nombreuses grandes montagnes d'épreuves spirituelles dans nos vies, mais il est là, nous encourageant

doucement, nous rassurant constamment d'aller de plus en plus haut, nous offrant un soutien constant du Sauveur, du Saint-Esprit, et de nos frères et soeurs saints.

Je rends témoignage du Fils du Dieu vivant, le commencement et la fin, Jésus le Christ. Amen. ■

NOUVELLES LOCALES

Rechercher les parties manquantes de la Bible

Envoyé par **Albertina N. Sithole**

Souvent, les gens qui connaissent bien la Bible reconnaissent facilement les enseignements de l'Évangile rétabli et les vérités contenus dans le Livre de Mormon. Ces gens connaissent bien les enseignements de Jésus-Christ, et ils recherchent diligemment une religion qui accepte ces enseignements et répond aux questions que la Bible semble laisser sans réponse.

La soeur Albertina Sithole a grandi à Ixopo, une petite ville dans les midlands du KwaZulu-Natal, en Afrique du Sud. Son père était un prédicateur très occupé, mais il a pris le temps d'enseigner à ses enfants. Comme Albertina se souvient, « Chaque soir il s'asseyait avec nous et racontait des belles histoires. Parfois il lisait dans la Bible et nous posait des questions. Ensuite il allait dans sa chambre lire



La soeur Sithole a recherché les parties manquantes de la Bible.

la Bible seul. Sans qu'il ne le sache, je le suivais et jouais à proximité, ne faisant aucun bruit.

Après avoir observé mon père pendant une longue période, je me suis rendue compte qu'il ne lisait pas. Plutôt, il était juste assis, ayant l'air très triste. Je suis allée vers lui et j'ai pris sa main doucement, juste de la façon dont il avait l'habitude de prendre la mienne. Puis j'ai demandé si je l'ai rendu en colère. Il m'a sourit et a dit, 'Non, ma petite. Tu n'as rien fait de mal. Je suis triste parce qu'il y a quelque chose que je ne trouve pas dans la Bible. Quelque chose manque, et je n'arrive pas à trouver ça.' Ensuite il a pris encore ma petite main et a dit, 'Tu sais quoi, petite ? Un jour tu seras

Albertina N. Sithole



celle qui trouvera cette chose qui manque dans la Bible.'

« Je ne savais quoi chercher, mais chaque occasion que j'ai eue d'être seule dans la chambre de mes parents, j'essayais de trouver la chose qui manquait. Je n'ai dit mot à propos de cela à mes soeurs parce que je voulais la trouver seule, puisque mon père avait dit que je serais celle qui la trouverait. »

Finalement Albertina a abandonné sa recherche et

a oublié la prédiction de son père. C'est lorsqu'elle est devenue grand-mère qu'elle a trouvé le trésor manquant qu'elle cherchait. Elle avait emménagé avec sa fille et ses petits-enfants à Mayville en 2000, et elle vivait juste de l'autre côté de la rue en face de Margaret Dlamini, une membre de l'Église. Albertina se souvient, « Elle m'a dit qu'elle venait de Ixopo et c'est de là que je venais aussi. Elle avait l'air d'être une très bonne personne. Je l'aimais beaucoup. »

À cette époque dans sa vie, Albertina passait la plupart de son temps à lire les romans, mais parce qu'elle aimait la soeur Dlamini, elle se réjouissait de ses visites. La soeur Margaret venait chaque jour me parler de cette église. Elle m'a même apporté les brochures et m'a demandé de les lire. Elle a dit qu'elle expliquerait tout ce que je n'ai pas compris. J'avais beaucoup de questions pour elle, et elle me donnait de bonnes réponses. Tout ce qu'elle me disait était nouveau, et j'aimais ce qu'elle expliquait. Puis un jour elle m'a dit qu'elle allait me donner un livre parce que j'aimais la lecture. Elle a dit que le livre s'appelait le Livre de Mormon. Le jour suivant elle a apporté le livre et m'a parlé de ça. Elle m'a dit de lire le livre et demander à Dieu de le comprendre.

Je me suis dit que je jetterais juste un coup d'oeil au livre pendant une seconde ou deux et ensuite je retournerais à mon roman. C'était aux alentours de deux heures de l'après-midi lorsque Margaret est partie, mais les secondes que j'ai passées à lire le Livre de Mormon se sont transformées en heures. La nuit est tombée, et mon souper s'est refroidi, mais je ne pouvais pas déposer le livre. J'étais encore en train de lire quand le soleil s'est levé le matin suivant. Cela fut la fin de la lecture des romans à tout moment.

Quand la soeur Margaret m'a donné le Livre de Mormon, j'ai su que j'avais trouvé ce que mon père était en train de rechercher – les parties manquantes de la Bible.

La soeur Sithole fut baptisée le 10 octobre 2010, et elle a découvert qu'elle avait des petits-enfants

qui étaient déjà membres de l'Église. Elle a vécu des miracles comme elle rassemble les noms de ses parents décédés, particulièrement ses parents, et fait leur oeuvre du temple. Elle est sûre que son père est particulièrement content d'avoir trouvé les parties manquantes de l'Évangile qu'il recherchait si désespérément. ■

Extrait par Marnae Wilson

Et les pluies ont commencé à tomber

Par E. Dale LeBaron

Julius et Sabina Kasue de Chyulu étaient deux des premiers convertis du Kenya. Tous deux sont venus des familles chrétiennes et avaient étudié la Bible. En 1981, pendant que Julius vivait à Nairobi, la capitale du Kenya, Denis Child, un saint des derniers jours qui travaillait là-bas, lui a fait connaître l'Église. Julius lisait souvent le Livre de Mormon et les brochures des missionnaires et ensuite en discutait avec le frère Child. Julius se rappelle, « C'était lorsque j'ai lu le Livre de Mormon pour la deuxième fois et ensuite j'ai prié à propos de ça que j'ai senti quelque chose brûler dans mon coeur. » Bien que Julius avait un témoignage de la vérité, il a attendu quatre ans avant d'être baptisé en février 1986. Sa femme, Sabina, fut baptisée au mois de novembre suivant. Peu de temps après leur baptême, le frère et la soeur Kasue ont quitté Nairobi et sont retournés à Chyulu, une zone rurale à à peu près 250 kilomètres au sud-est de Nairobi, au Kenya. Les Kasues devinrent le noyau d'une branche là-bas. L'expérience des saints de Chyulu est représentative de la foi qu'on retrouve parmi les nouvelles assemblées établies partout en Afrique.

Afin de tenir des services de culte, les membres de Chyulu ont construit une petite bowery

qui logerait à peu près quarante personnes. Les côtés étaient faits de branches d'arbre entrelacées, et le toit était fait de tôles ondulées et de branches de palmier. Chaque dimanche matin, les petits enfants utilisaient les branches d'arbre pour balayer le bâtiment.

À cause de l'isolement et des conditions primitives de la région, des arrangements particuliers devaient être faits pour les baptêmes. Une citerne à eau fut amenée de Nairobi pour servir de fonts baptismaux. Il fallait cinq heures pour pomper assez d'eau d'un puits et tirer la citerne sur six kilomètres jusqu'aux nouveaux fonts baptismaux. Ensuite, dix adultes se sont tenus debout dans les fonts baptismaux pour élever le niveau de l'eau assez haut afin que les candidats puissent être immergés. En prévision du premier service, on a enseigné les discussions et fait passer des interviews à quarante personnes. Lorsqu'elles ont été baptisées et confirmées, la branche a presque doublé le nombre de membres. En août 1983, il y avait deux branches à Chyulu, avec un nombre total de trois cent cinquante membres.

En 1992, une sécheresse rigoureuse a occasionné presque un manque de nourriture chez les saints dans la région de Chyulu. Sous la direction du président de mission, Larry Brown, et de

Les premiers dirigeants de l'Église à Chyulu.





Les saints à Chyulu ont prié pour la pluie.

Une scène du film de l'Église, « Les Écluses des Cieux ».

Julius Kasue, à l'époque président de branche de Chyulu, 1542 kg de maïs et de haricots furent acheminés pour secourir les saints qui souffraient. Le frère

et la soeur Ted McNeill, couple missionnaire, ont fait le difficile voyage de Nairobi à Chyulu pour livrer la nourriture.

Le frère McNeill se rappelle, « Il y avait à peu près huit femmes qui sont venues et ont déplacé des grosses roches de lave qui étaient devant le camion et ont créé un chemin. Je n'ai jamais vu des femmes aussi travailleuses. J'ai travaillé en construction toute ma vie. J'aimerais avoir une équipe comme celle-là. »

Il y avait une grande expression de joie lorsque le camion est arrivé avec dix-sept sacs de nourriture. Le président et la soeur Kasue ont passé la nuit à préparer la bouillie de céréale et à en

distribuer des portions aux nombreux saints affaiblis qui étaient tellement faibles qu'ils ne pouvaient sortir du lit. Il a visité chaque famille pour évaluer leurs besoins.

Afin d'aider les membres de l'Église à se préparer pour les urgences futures, un programme à été établi pour cultiver des cultures qui résistent à la sécheresse. Mais même les cultures qui résistent à la sécheresse ont besoin d'une certaine humidité – et la région n'avait reçu aucune pluie depuis presque deux ans. Le 21 octobre 1992, quarante membres et soixante non-membres ont planté une culture, et ensuite tenu un jeûne spécial, demandant à Dieu de les bénir avec de la pluie. Le film de l'Église « Les Écluses des Cieux » fut apporté et projeté dans l'un des rares lieux publics à avoir de l'électricité. Le public était manifestement touché, et a continué à prier avec force. Dans moins d'une semaine, les pluies ont commencé à tomber. Les cultures ont poussé – la foi des gens a grandi. Il y avait une moisson généreuse de deux. ■

Extrait par Marnae Wilson : « Pionniers de l'Évangile en Afrique, » E. Dale LeBaron, Le Liahona, mai 1994 ; « Lancement à Chyulu, au Kenya, » E. Dale LeBaron, Ensign, février 2001.

